

DR 7
« HISTOIRE ET TRADITION »

Eliane BRAULT

*PSYCHANALYSE
DE
L'INITIATION MAÇONNIQUE*



DERVY

ELIANE BRAULT

PSYCHANALYSE
DE
L'INITIATION MAÇONNIQUE

1375

8° H

2737

(8)

DERVY-LIVRES

3, rue de Savoie

PARIS VI

PSYCHANALYSE
DE
L'INITIATION MACONNIQUE

11-8
5043
(8)

ELIANE BRAULT

PSYCHANALYSE
DE
L'INITIATION MAÇONNIQUE

DERVY-LIVRES
1, rue de Savoie
— PARIS VI^e —

ELIANE BRAULT

OUVRAGE DU MEME AUTEUR

La Franc-Maçonnerie et l'émancipation des Femmes
(Dervy), épuisé.



DERVY-LIVRES

1 rue de Savoie

© by Dervy-Livres, septembre 1965

Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

LE PROFANE

LE PROPHANE

3 BA

Retourner aux sources primitives
n'est pas une déchéance : mais une
fantastique extension...

Sans émotion, le symbole est une
chose morte...

Pierre DACO.

Le premier est le nom de l'auteur
Le second est le nom de l'éditeur
Le troisième est le nom de la collection
Le quatrième est le nom de la sous-collection
Le cinquième est le nom de la série
Le sixième est le nom de la sous-série
Le septième est le nom de la sous-sous-série
Le huitième est le nom de la sous-sous-sous-série
Le neuvième est le nom de la sous-sous-sous-sous-série
Le dixième est le nom de la sous-sous-sous-sous-sous-série

Elle n'impose aucune limite à la recherche de la vérité et c'est pour garantir à tous cette liberté qu'elle exige de tous la Tolérance. Elle accueille tout profane, quelle que soient ses opinions politiques et sa religion, dont elle n'a pas à se préoccuper ; pourvu qu'il soit : LIBRE ET DE BONNES MŒURS.

Libéralisme : un idéal vers lequel on se dirige.

Ainsi qu'il a été souvent répété, la Franc-Maçonnerie est un Ordre Initiatique, une Société de pensée, sinon secrète, du moins discrète.

Ses buts.

Sur le plan objectif : Etre le Centre d'Union, établir une sincère amitié entre des personnes qui autrement fussent demeurées à une perpétuelle distance.

Sur le plan de l'esprit : la révélation permanente de l'Homme à lui-même, afin qu'il réalise la plénitude de sa personnalité dans ce qu'elle a de meilleure.

Ses principes.

Respectueux de toutes les croyances relatives à l'Eternité ou la non éternité de la vie spirituelle, ses membres cherchent avant tout à réaliser sur la terre et pour tous les humains, le maximum de développement moral et intellectuel, condition première du bonheur qu'il est possible à chaque individu d'atteindre dans une humanité fraternellement organisée.

Ses moyens.

Elle n'impose aucune limite à la recherche de la vérité et c'est pour garantir à tous cette liberté qu'elle exige de tous la Tolérance. Elle accueille tout profane, quelles que soient ses opinions politiques et en religion, dont elle n'a pas à se préoccuper ; pourvu qu'il soit : LIBRE ET DE BONNES MŒURS.

Ses travaux.

Un enseignement mutuel par la confrontation des consciences, dans un climat de respect et d'estime réciproques, qui seul, peut permettre l'affrontement des antagonismes les plus opposés.

Un travail personnel et permanent de l'être sur lui-même et l'amélioration de son comportement par la prise de conscience des possibilités qui sont en lui.

Sa méthode.

LE SYMBOLISME : dont l'apprentissage conduit à la tolérance, c'est-à-dire une attitude qui n'est ni condescendance, ni passivité : mais compréhension et fraternité.

Ses espérances.

L'AMELIORATION DE LA CONDITION HUMAINE.

Oui ! la Franc-Maçonnerie est un Ordre Initiatique qui emploie pour améliorer ceux qui viennent à elle, un procédé rationnel et désintéressé qui est sa raison d'être, sa spécificité, et la différence de tous les clubs, religions, philosophies.

Sa méthode Initiatique c'est le « SYMBOLISME » !

Qu'est-elle donc cette méthode ?

Selon les uns ; un puéril infantilisme...

Selon d'autres un anachronisme qui retarde la pensée...

Pour certains, un sacrilège pestilentiel, et pour d'autres, magie, superstition, voire diableries !

Pour les Francs-Maçons c'est la voie qui permet de relier, à travers le temps et l'espace, les émotions vécues par les humains, leurs angoisses et leurs espérances.

C'est un moyen de voyager du sensible à l'intelligible, de l'abstrait au concret, de l'actualité à l'imaginaire, de l'hypothèse à l'objectivité.

C'est l'apprentissage jamais achevé de la Fraternité et de la Tolérance car il exige d'être permanent et renouvelé.

Que vaut cette méthode... D'où vient-elle ? Comment son action peut-elle s'exercer ?

Cet ouvrage va s'efforcer d'y répondre.



Une vague de Maçonologie, se complaisant à découvrir les mystères de la Secte, a envahi toutes les publications ; mais la Franc-Maçonnerie n'en conserve pas moins son attrait d'inconnu et il en fut toujours ainsi (1).

Ce qui est nouveau c'est le ton de courtoisie employé vis-à-vis des Francs-Maçons, peu habitués à tant d'aménités ; car ils ne voudraient pas imaginer que les appels aux Frères séparés puissent cacher l'intention de séparer des Frères :

— Les uns croyant en Dieu et relevés de l'excommunication,

— Les autres n'y croyant pas et rejetés en enfer (2).

Les Maçons s'en émeuvent peu. Ils ont pu observer que la question de la croyance en Dieu revient périodiquement avec l'assaut mystique qui accompagne toujours les étapes de rapides progrès techniques, et d'évolution sociale.

(1) On lit dans « les chansons notées de la Très Respectable Confrérie des Maçons Libres, recueillies et mises en ordre par le Fr. NAUDOR en 1737, le « Quatrin » suivant du Fr. RICAUT :

Pour le public, un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème
Qu'il ne saurait résoudre à fond
Qu'en devenant Maçon lui-même !

(2) Promulgation de la Bulle *Quanta Cura* en 1862 pour l'excommunication des Francs-Maçons, dont les Francs-Maçons ne sont toujours pas relevés.

Notre époque présente un décalage entre une super structure sociale désagrégée, prête à s'effondrer, et une infrastructure bouillonnante qui ne parvient ni à s'exprimer ni à s'imposer. La collectivisation des mesures sociales et l'uniformité des techniques ont standardisé des modes de vie et en même temps ont affranchi des contraintes familiales conventionnelles.

Il en résulte une expression transformée de l'affectivité et de l'intellectualité, sans que soient modifiées les pulsions internes du comportement de l'individu ; aussi les êtres se cherchent, éprouvent le besoin de se définir.

L'homme est sollicité par les facilités de la mystique et par les appels de la raison. Le choix de son destin se pose à lui avec plus d'acuité et d'angoisse.

Ceux qui éprouvent des difficultés d'adaptation aux valeurs, au rythme nouveau de l'existence et au nouvel équilibre physique et psychique toujours difficile, souvent douloureux, parfois impossible ; cherchent une fuite refuge dans le consolationisme et la mystique.

Ceux qui veulent découvrir un style de vie harmonisant les ambivalences et les déséquilibres internes et externes demeurent nombreux. La multiplicité des publications et des questions posées à la Franc-Maçonnerie est la reconnaissance implicite que dans le désarroi moral, on se tourne vers elle pour y chercher l'humanisme nouveau qui ne parvient pas à se définir.

Pour éviter toute confusion et ne pas rééditer des polémiques interminables et inutiles, les auteurs de ce livre ont jugé opportun de définir la Franc-Maçonnerie, non plus par son histoire, ce qui présente un intérêt explicatif lorsqu'elle est rapportée avec exac-

titude et impartialité ; mais par la méthode initiatique qui est sa spécificité et sa raison d'être.

Comme l'a écrit E. Caro : la science a reconduit Dieu à ses frontières et comme l'avait répondu le Fr. Laplace à une interrogation de Napoléon : Dieu est une hypothèse qui n'entre pas dans le domaine de notre exposé.

Dans son introduction à la Science expérimentale, Claude Bernard a écrit :

« Quand on crée un mot pour caractériser un phénomène, on s'entend en général à ce moment sur l'idée qu'on veut exprimer et sur la signification primitive exacte qu'on lui donne... Mais plus tard avec le progrès des sciences, le sens du mot change pour les uns tandis que pour les autres, le mot reste dans le langage avec sa signification primitive. Il en résulte une discordance qui souvent est telle que les hommes employant le même mot exprime des idées très différentes. On ne peut que nuire alors à la science quand on discute pour conserver un mot qui n'est plus qu'une cause d'erreur puisqu'il n'exprime plus la même idée pour tous.

» Si l'on perd de vue le phénomène pour ne s'attacher qu'aux mots on est vite en dehors de la réalité. »

Or le symbole Maçonique par son « A-dogmatisme », permet de se comprendre au delà des mots.

Il existe beaucoup d'études sur le symbolisme. Il en est d'excellentes, il en est de médiocres, et même de nocives où la toute puissante certitude de l'ignorance tient lieu de savoir.

Nous pensons qu'il n'est plus possible d'étudier le symbolisme sans tenir compte des sciences du

comportement, des travaux de psychiatrie et de psychologie, ainsi que des découvertes de l'anthropologie et de l'Ethnologie.

La première difficulté dans un tel ouvrage, est d'écrire en termes usuels ce qui est exposé dans le pathos particulier à chacune des disciplines scientifiques, médicales, philosophiques et autres qu'il faut aborder.

A des sciences nouvelles, à des phénomènes découverts, il faut des mots nouveaux, et il s'est composé au-dessus des idiômes nationaux, un langage scientifique international dont les termes échappent à la compréhension usuelle.

Comment traduire, sans alourdir le texte, des mots dont la concision est le condensé de toute une discipline ?

Comment traduire le pathos des psychologues et des psychiatres lorsqu'ils parlent des « Anastomoses du plan locutoire ou interjectif, germen psychologique objet de la paléopsychologie...

Ou quand ils évoquent « les structures schyzomorphes hétérogénéisantes contre la néantisation ce « pourquoi » euphémisant... ou : la Synopose folklorique que présentent les phonèmes et les morphèmes fondées sur l'isonomorphisme ou isotopisme sémantique ?...

Comment s'astreindre à ne pas employer les formes néo-théologiques dont la terminologie relève d'une syncrèse Héléno Orientale et dont les contradictions ambiguës laissent toujours place à toutes les interprétations ?

« L'ivresse de sobriété... La richesse des misères... Les joies de la souffrance... Les profondeurs du

néant... L'éternité des choses périssables et l'infini des moments passagers ?...

Comment ne pas se laisser entraîner au verbagisme des charlatans dont le pédantisme consiste à se griser de formules mystérieuses qui les étonnent en premier... La transcendantalisation du principal... des ABRACADABRA BRA AAA...

Comment ne pas se laisser séduire par la poésie des allégories et tenter d'expliquer une abstraction par une autre abstraction, une périphrase par une autre et une formule incompréhensible par une autre plus incompréhensible encore...

Le jargon dont le prototype m'apparaît être ce peintre connu pour ses moustaches et qui disait dans une communication à la Radio : La connaissance de la transcendantalisation consubstantielle et rationnelle de la primularité abstraite philosophico-plurivalente.

Comment expliquer des formules comme celle que nous avons entendu prononcer dans des milieux réputés sérieux :

« Les préprédicaux subrationnels, du faire être, comme pathique, gnostique et diastique de l'ipséité des tangentes de l'instance... »

Cela sans compter les symboles conventionnels de la Physique, de la Chimie, de l'Algèbre et de toutes les nouvelles techniques... Sans oublier le néo-pédantisme pseudo scientifique qui cherche à s'éblouir... Et nous pensons à l'ironie de cette personne qui écoutant des phrases qui passaient au-dessus de l'entendement disait :

« Je n'ai rien compris !... Ce doit être très fort !... »

Ce livre n'a pas l'ambition d'être fort. Il voudrait être compréhensible et il lui faut éviter un autre

écueil ; celui de considérer les symboles maçonniques comme une sténographie des idées reçues car, alors, les Maçons ne seraient plus que des Bouvart et Pécuchet recevant sur leur parapluie des averses de vérités premières.

Il est donc indispensable d'étudier le symbolisme rationnellement, en sachant que beaucoup, presque tous les humains, ont besoin d'une part d'irrationnel et de consolationisme.

Qui oserait se vanter d'être totalement et en tout rationnel ? de n'avoir jamais eu une défaillance ?... Autant vaudrait se vanter d'être invulnérable à toutes les maladies, tel ce Monsieur qui disait : « Moi je ne suis pas superstitieux parce que cela porte malheur ! »

Les soins de la raison, comme ceux du corps, sont indispensables et exigent une permanence, il y a une hygiène du corps comme il y a une hygiène de l'esprit.

La seconde difficulté est que l'action du symbole s'exerce autant sur les facultés intellectuelles que sensorielles et affectives, sur cette imbrication du conscient et de l'inconscient à peine connue ; dans ces régions du nœud hypothalamique, de cette mosaïque corticale, confusément désignées par Descartes « la glande pinéale » et qui apparaît à l'étude comme un gouffre immense quasi insondable contenant toutes les complications du préconscient, du surconscient, du subconscient, sous conscient, inconscient individuel, inconscient de groupe, inconscient collectif... Sans compter toutes les profondeurs pas encore explorées, ces régions cérébrales où sont enchevêtrés le rationnel et l'irrationnel et où sont difficilement discernables la physique et la Méta-physique.

Litré, déclare que la métaphysique est définie de façons différentes selon les époques et il cite Voltaire :

« Quand deux philosophes discutent sans se comprendre, ils font de la métaphysique. Quand ils ne se comprennent plus eux-mêmes, ils font de la haute métaphysique ! »

Plutôt que de se perdre dans l'imbroglio des « principiels, des absolus métaphysiques ou des brouillards de Diderot (1) il semble préférable, pour regarder loin et haut sans risquer de tomber dans un trou comme le philosophe de La Fontaine, de conserver les pieds bien en équilibre sur la terre, comme les apprentis de la danse classique l'apprennent dès leur première leçon, comme les apprentis Maçons l'apprennent dès leurs premiers pas sur la voie du symbolisme.

On est tenté de reculer devant une telle encyclopédie du symbolisme où il faut redécouvrir la ligne architecturale sous les détails surajoutés qui l'encombrent et la défigurent ; et sans négliger les impondérables qui prennent des places de premier plan par la suite.

Etudier, comparer, avoir le souci du contrôle et de l'exactitude dans ce qui est fait surtout d'empirisme ; opérer la sélection des matériaux, choisir ce qui est accessible au lecteur ; c'est peut-être présomptueux de partir ainsi à la recherche de toute l'évolution de la psyché et du comportement humain.

Sans oser y parvenir entièrement, on peut espérer

(1) Le Dictionnaire Philosophique de DIDEROT indique : Métaphysicien : sorte d'oiseau qui se nourrit de brouillard.

du moins réussir quelques mises au point de ce qu'est le symbolisme Maçonique.

Œuvre utile au moment où l'inaptitude aux valeurs nouvelles devient douloureuse et dangereuse, où les prétentions de la vague mystique deviennent envahissantes avec l'exploitation publicitaire qui en est faite, et les profits qu'elle obtient.

Une troisième difficulté est cette question de la Spiritualité ; disons puisque nous ne voulons pas tricher avec les points sensibles : La question Dieu.

Devant l'étape scientifique actuelle avec ses apports de progrès spectaculaires et ses corollaires mystiques, l'interprétation de la Charte d'Anderson, base de toute la Franc-Maçonnerie, subit une exégèse comme à chaque période de réaction, toujours sur le même sujet : la question Déiste, que ce soit par des auteurs Francs-Maçons ou des écrivains extérieurs aux Ordres Maçoniques.

La question Déiste est le type de ces faux dilemmes qui n'existent pas .

Les auteurs profanes se divisent en deux camps :

— Les uns déduisent que la croyance en Dieu est une obligation de base en se référant à la proposition du premier paragraphe des Constitutions d'Anderson de 1723 :

« — S'il comprend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide ou un Libertin irreligieux... »

— Les autres déduisent que la liberté de pensée est la seule base de la Constitution en se référant à la proposition du paragraphe suivant :

« On estime plus opportun de ne leur imposer que

cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, en leur laissant leurs opinions personnelles. Il importe donc qu'ils soient des hommes bons et vrais, gens d'honneur et de probité, quelles que soient leurs confessions ou convictions qui les distinguent. »

C'est un dialogue de sourds !

Si quelque personnalité croyait devoir manifester son appréciation personnelle devant les polémistes extérieurs, cela n'engagerait que son opinion personnelle. Les Frères et les Sœurs continuent à travailler ensemble, à fraterniser, à s'estimer, qu'ils croient ou ne croient pas en Dieu.

D'ailleurs Georges Martin et Maria Deraismes qui fondèrent le « DROIT HUMAIN » Ordre mixte et International étaient : l'une Théiste (ainsi qu'on disait à l'époque), l'autre Athée. Cette tolérance étant le ciment de base de la fraternité.

Permettre aux humains ce luxe : Penser !... Cette possibilité : Se comprendre !... c'est la mission de la Franc-Maçonnerie.

C'est en effet l'attitude la plus nécessaire et la plus indispensable à l'évolution humaine, la plus authentiquement maçonnique, et sans doute, la plus difficile à réaliser.

Admettre que quelqu'un puisse atteindre un bonheur inaccessible pour soi-même, ne pas souhaiter une revanche sur la supériorité des autres, réaliser que quelqu'un puisse être heureux et concevoir le bonheur par d'autres moyens que ceux que vous préconisez... C'est rare...

Il faut pour y parvenir, posséder des vertus qui loin d'être innées, sont lentes à acquérir, et permanentes à cultiver, tant elles sont peu naturelles.

Cette acceptation de la personnalité différente des autres ; c'est la tolérance qui n'est ni lâcheté, ni passivité, ni complaisance ; mais volonté de comprendre, respect et estime d'une autre personnalité humaine.

C'est la différence fondamentale entre la Franc-Maçonnerie et les dogmes.

S.S. le Pape Pie XI dont les Conciles ont garanti l'infailibilité, était perspicace lorsqu'il écrivait (1) :

« En ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, ils deviennent capables d'accréditer ce qui consiste à mettre sur pied d'égalité toutes les formes de la religion. En fait la Secte laisse liberté entière à ses INITIÉS, soit pour affirmer l'existence de Dieu, soit pour la nier, et les uns et les autres sont aussi facilement admis à l'INITIATION. »

Les Maçons ont approuvé S.S. Jean XXIII lorsque celui-ci placé à l'heure du choix entre les intransigeances de l'intégrisme et les souplesses du Modernisme, a voulu tendre vers cette Tolérance qui caractérise les Francs-Maçons depuis plus de quatre siècles.

Peut-être, pensait-il que, convaincus par cette évocation de la Tolérance, des Frères et des Sœurs s'incorporeraient à l'Œcuménisme ? Peut-être son successeur a-t-il pensé qu'entraînés par leur zèle, quelques Maçonologues solliciteraient leur entrée dans cet ordre pour lequel ils manifestent tant d'intérêt ?

Quant aux Maçons, le jour où ils ont sollicité leur admission dans la Franc-Maçonnerie, après avoir lu

(1) Infailibilité prononcée lors de *Vatican I* en 1869, après la promulgation de la Bulle *Quanta Cura* et le *Syllabus* de 1862-1864, pour l'excommunication des Francs-Maçons.

et médité la déclaration de principe (car s'ils ne l'avaient lue et méditée ils ne seraient pas digne d'être Francs-Maçons) ils ont choisi la Tolérance et la Fraternité.

Enfin, une dernière difficulté se présente :

Et le SECRET de la Franc-Maçonnerie ?

Ce secret ! dont parlait le Frère Ricaut en 1737 ?... Si on en juge par l'intérêt que les écrivains veulent bien porter à la Franc-Maçonnerie ; rien ne provoque autant la publicité que le Secret, et depuis le XVIII^e siècle, malgré les brochures les exhibitions Hittériennes, les vagues successives de maçonologies et les prétendues révélations des moindres remous intérieurs : la Franc-Maçonnerie demeure attirante par le secret qui est l'essentiel de sa méthode Initiatique.

La Franc-Maçonnerie n'est pas une société secrète ; c'est une société fermée, qui se recrute par cooptation, sans distinction de race, de conviction religieuse, de situation sociale et dans l'Ordre du droit humain sans distinction de Sexe. Mais sa mission est de révéler à chacun de ses initiés un secret... Celui de sa personnalité vraie !...

Dans ce but elle emploie la méthode symbolique ; travail d'intériorisation ; et la confrontation des pensées travail d'extériorisation, qui est la compensation indispensable à l'équilibre mental organique et moral.

Cette méthode veut une cérémonie initiale ; elle est vécue sous forme de psychodrame et non apprise, aussi tous les renseignements livresques et les ambitions de décrire les rites n'en révèlent rien. On peut même constater que ce sont les profanes les plus éru-

dits, les mieux renseignés qui sont les plus surpris et les plus marqués par le cérémonial initiatique, si modeste soit-il.

Car plus l'intellectualité et la sensibilité du néophyte sont aiguës et cultivées, plus l'Initiation apporte de richesse et d'intensité. Quant au travail d'extériorisation par la confrontation des opinions et des consciences, c'est l'apprentissage permanent par l'examen et l'analyse des problèmes humains dans un climat de fraternité et de tolérance spécifique à la Franc-Maçonnerie.

Il convient donc de renvoyer ceux qui sont seulement curieux de lecture et de littérature maçonniques, ou anti-maçonniques, aux innombrables brochures éditées, en leur citant notamment les éditions du XVIII^e siècle fort nombreuses (assez onéreuses, mais sans grande difficulté à se procurer), les éditions du XIX^e siècle éditées en grande partie par les « ligues anti judéo-maçonniques » dont Monseigneur Jouin et autres rédacteurs furent avec Léo Taxil les grands zéloteurs.

On peut y ajouter les publications parues pendant la guerre en 1940 avec une richesse de reproductions photographiques de documents précieux et rares, volés un peu partout.

Enfin les appels modernes aux Frères séparés, égarés, enténébrés ou illuminés, ainsi que les livres plus sérieux de documentations ; il y a des éditions de luxe, des brochures à la portée de toutes les bourses.

Il y en a de toutes les tendances, de tous les prix et de tous les styles. Depuis le ton sérieux ou injurieux, dénonciateur ou fantaisiste ou historique. Il faut ajouter que les maçonnologues étant surtout des

compilateurs, se référant à des écrits précédents ont recopié scrupuleusement les erreurs en contribuant à les accréditer.

Ainsi que le Professeur Moreno l'a démontré, le psychodrame psychologique exige, tout comme l'Initiation Maçonnique qu'il n'y ait pas d'assistants, mais seulement des participants, ce qui est le propre de la vie Maçonnique. Ceci engage la responsabilité de chacun et oblige au secret. Il ne saurait en être autrement d'une entreprise délicate, qui exige pour être efficace une sincérité totale, une probité morale et intellectuelle absolue.

Le néophyte en confiant « Sa vérité » à ceux qui la reçoivent est en droit d'exiger d'eux une attitude qui s'apparente à celle du secret professionnel, au silence dans lequel sont tenus le médecin, l'avocat, le psychologue, le Prêtre, ou le psychiatre, ou même le confident ; tous ceux assermentés ou non, à qui un être humain, livre « sa vérité » une vérité souvent au delà de l'expression verbale.

Cette Vérité interne de la personnalité devient dans le Temple Maçonnique un secret partagé, même lorsqu'il est seulement pressenti et intraduisible. Il faut donc que ce soit entre des êtres qui ont les uns pour les autres la même estime tolérante et le même respect de l'Idée, dans le sens Platonicien du terme, l'idée dans son intensité créatrice et dans sa pureté.

Ainsi le secret constitue l'atmosphère qui permet à la conscience humaine de se dévoiler sans risque, de se dépouiller des artifices et des préjugés qui la contraignent. D'abandonner les moyens de défense indispensable, dans une société profane où la lutte est quotidienne... Abandon, dépouillement qui laisseraient l'individu en état d'infériorité s'il n'était as-

suré de se trouver dans une confiante sécurité totale.

La conscience veut plus de pudeur que le corps car elle est plus vulnérable, et pourtant comme le corps elle doit, pour se développer et s'épanouir, se délivrer des revêtements qui l'emprisonnent.

L'hygiène permanente de l'esprit est aussi indispensable que celle du corps. Il faut lui créer cette atmosphère d'apaisement et de sérénité. Il faut à ce potentiel affectif, à cette pensée libre, mais offerte dans une sincérité désarmée, la certitude de ne pas être profanée — c'est-à-dire — de ne pas être livrée vulnérable aux critiques et aux préjugés des profanes. Sécurité d'autant plus nécessaire que la conscience n'est jamais parfaite et qu'on a surtout la pudeur de ses imperfections.

L'impudente nudité de Phryné est chaste par la perfection de son corps...

L'audace de Socrate mettant sa pensée à nue devant l'Aréopage, demeure sérénité par la perfection de son esprit... Seulement dans la vie courante, il est plus banal d'avoir l'esprit de Phryné dans le corps de Socrate ! (1) Il faut qu'à la tolérance s'ajoute l'amitié fraternelle pour maintenir le climat dans lequel une conscience peut se délivrer des contraintes, s'épanouir, oser se découvrir à elle-même, se révéler, et devenir génératrice de l'Idée.

Il faut ce climat sacralisé par la volonté des participants, recherchant et apportant ce qu'il y a de plus valable en eux.

Car c'est le but de l'Initiation.

La méthode Maçonnique est une Maïeutique, un véritable accouchement de l'âma, de l'âme selon

(1) Il est possible que Phryné ait été intelligente... aussi !

Socrate, une révélation permanente de la vérité profonde de l'être à lui-même par lui-même.

Comme se plaisait à le répéter Platon et comme l'ont démontré Claude Bernard, Freud, Moréno et bien d'autres... Que ce soit Initiation ou psychanalyse, on ne connaît que ce qu'on a découvert par soi-même, et on ne progresse vers l'harmonie que lorsqu'on l'a réalisé en soi.

On ne connaît la psychanalyse que si on l'a vécue, on ne connaît l'amour que si on a aimé ; on n'est Initié que si on a réellement vécu et non subi l'Initiation.

La méthode Maçonnique est une lumière projetée sur des possibilités que l'Initié découvre en lui, des facultés inconscientes qu'il s'agit de faire affleurer au conscient.

C'est une « émergence » de la personnalité profonde, une naissance spirituelle des qualités latentes vers leur réalisation objective.

Réalisation qui ne peut naître que dans le Temple Maçonnique lorsque ce lien, ce bien inestimable : LA FRATERNITE est devenu effectif. Mais la Fraternité est loin d'être innée. Elle réclame plus que de l'amour. L'Amour dépend des sens autant que de la raison.

Il faut l'AMITIE, plus désintéressée, plus rare que l'amour, plus susceptible aussi. L'amitié veut plus de délicatesse, de tact, de respect de la personnalité ; mais elle a des réconforts, des certitudes que l'amour ignore. L'amitié fraternelle, ciment indispensable de la solidarité, puissance et promoteur des améliorations humaines.

Devrait-on pour justifier le secret faire entrer en ligne de compte le prestige ? la vanité d'appartenir